

Voici ce que dit Auguste VIERSET dans *Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique* en date du

17 septembre 1914

L'inquiétude sans cesse en éveil des Allemands vient de se traduire par une nouvelle mesure aussi révoltante qu'inhumaine. Ils ont arrêté au château de Ribaucourt, près de Perck, toute l'équipe de la Croix-Rouge, dirigée par M. le docteur Ch. Vermeersch, qui assurait les services d'une ambulance. Cités devant le conseil de guerre sous inculpation d'espionnage, M. Vermeersch et ses aides ont été acquittés et conduits sous escorte à Bruxelles ; mais les Allemands leur ont déclaré qu'ils tireraient dorénavant sur tout ambulancier qui se hasarderait dans leurs lignes.

* * *

Nous devons nous résigner à voir disparaître — pour peu de temps, espérons-le ! — nos drapeaux tricolores qui, depuis la déclaration de guerre, et malgré l'occupation allemande, continuaient à flotter à la façade d'un grand nombre de maisons. Voici en effet l'avis qui a été placardé cette après-midi vers 5 heures par ordre du gouverneur militaire :

« *La population de Bruxelles, comprenant bien ses*

propres intérêts, a observé en général dès l'entrée des troupes allemandes jusqu'à présent l'ordre et le calme. Pour cette raison je n'ai pas encore pris des mesures pour défendre le pavoisement de drapeaux belges, considéré comme provocation par les troupes allemandes qui sont de séjour ou de passage à Bruxelles. C'est précisément pour que nos troupes ne soient amenées à agir de leur propre gré que j'engage maintenant les propriétaires des maisons de faire rentrer les drapeaux belges.

Le gouvernement militaire n'a aucunement l'intention de froisser par cette mesure les sentiments de la dignité des habitants. Il a le seul but de préserver les citoyens de tout dommage.

*Bruxelles, le 16 septembre 1914
Baron VON LÜTTWITZ,
général et gouverneur »*

M. le bourgmestre Max, malgré la défense faite à l'administration communale de placarder aucune affiche sans l'autorisation du gouverneur militaire, a aussitôt fait accoler, à côté de l'avis de l'autorité allemande, le texte suivant :

« Chers Concitoyens,

Un avis, affiché aujourd'hui, nous apprend que le drapeau belge arboré aux façades de nos demeures est considéré comme une « provocation » par les troupes allemandes.

Le feld-maréchal von der Goltz, dans sa proclamation du 2 septembre, disait pourtant « ne

demander à personne de renier ses sentiments patriotiques ». Nous ne pouvions donc prévoir que l'affirmation de ces sentiments serait tenue pour une offense.

L'affiche qui nous le révèle a été, je le reconnais, rédigée en termes mesurés et avec le souci de ménager nos susceptibilités.

Elle n'en blessera pas moins, d'une manière profonde, l'ardente et fière population de Bruxelles.

Je demande à cette population de donner un nouvel exemple du sang-froid et de la grandeur d'âme dont elle a fourni déjà tant de preuves en ces jours douloureux.

Acceptons provisoirement le sacrifice qui nous est imposé, retirons nos drapeaux pour éviter des conflits, et attendons patiemment l'heure de la réparation.

Bruxelles, le 16 septembre 1914.

Le bourgmestre,
Adolphe MAX. »

<p>VILLE DE BRUXELLES</p> <h2>CHERS CONCITOYENS,</h2> <p>Un avis, affiché aujourd'hui, nous apprend que le Drapeau belge arboré aux façades de nos demeures est considéré comme une « provocation » par les troupes allemandes.</p> <p>Le Feld-Maréchal von der Goltz, dans sa proclamation du 2 septembre disait pourtant « ne demander à personne de renier ses sentiments patriotiques ». Nous ne pouvions donc prévoir que l'affirmation de ces sentiments serait tenue pour une offense.</p> <p>L'affiche qui nous le révèle a été, je le reconnais, rédigée en termes mesurés et avec le souci de ménager nos susceptibilités.</p> <p>Elle n'en blessera pas moins, d'une manière profonde, l'ardente et fière population de Bruxelles.</p> <p>Je demande à cette population de donner un nouvel exemple du sang-froid et de la grandeur d'âme dont elle a fourni déjà tant de preuves en ces jours douloureux.</p> <p>Acceptons provisoirement le sacrifice qui nous est imposé, retirons nos drapeaux pour éviter des conflits, et attendons patiemment l'heure de la réparation.</p> <p>Bruxelles, le 16 septembre 1914.</p> <p>Le Bourgmestre, ADOLPHE MAX.</p> <p><small>Bruxelles. — Typographie et lithographie E. GUYOT, rue Pacheco, 12.</small></p>	<p>STAD BRUSSEL</p> <h2>WAARDE MEDEBURGERS,</h2> <p>Uit een bericht, heden aangeplakt, vernemen wij dat de Belgische vlag, die aan de gevels onzer huizen prijkt, door de Duitsche troepen als eene « uitdaging » wordt beschouwd.</p> <p>Veldmaarschalk von der Goltz, in zijne proclamatie van 2 September, zei nochtans : « Ik vraag aan niemand zijne patriotische gevoelens te ontzeggen ». Wij konden dus niet voorzien dat aan het bevestigen dezer gevoelens een beleedigend karakter zou toegekend worden.</p> <p>De plakbrief waarbij wij zulks vernemen, is, ik beken het, opgesteld in gematigde woorden en zonder het inzicht in onze gevoelens te willen krenken.</p> <p>Zij zal niettemin de vurige en fiere bevolking van Brussel diep kwetsen.</p> <p>Ik vraag aan deze bevolking een nieuw bewijs te geven van de koelbloedigheid en de grootmoedigheid waarvan zij zoo veel blijken heeft gegeven in deze droeve tijden.</p> <p>Laat ons voorloopig het offer dat ons opgelegd wordt volbrengen ; laat ons de vlaggen intrekken om botsingen te voorkomen, en laat ons met geduld het uur der vergoeding afwachten.</p> <p>Brussel, den 16^e September 1914.</p> <p>De Burgemeester, ADOLF MAX.</p> <p><small>Brussel. — Boek- en steendrukkerij E. GUYOT, Pacheco's val, 12.</small></p>
--	---

La réponse n'a pas tardé. Vers 8 heures, le commandant de la place, major Bayer, se présentait à la permanence de police avec quatre soldats armés et demandait le bourgmestre. Celui-ci était allé dîner. Le commandant s'enquit des restaurants où M. Max fréquentait d'habitude et le fit vainement chercher. Il revint à deux reprises et se décida à attendre le retour de M. Max, dont l'auto stoppa enfin, vers 9h30, devant le corps de garde.

Le major Bayer déclara qu'il était chargé de le conduire auprès du gouverneur militaire et l'invita à monter dans la voiture.

- *Merci, j'ai mon auto* - répondit le bourgmestre. Un instant interloqué, le major déclara qu'il ne s'opposait nullement à ce qu'il se servît de sa voiture, pourvu qu'il lui fît l'honneur de lui permettre d'y prendre place à ses côtés, ayant reçu l'ordre de ne pas le quitter.

L'auto démarra et roula vers la rue de la Loi, suivie de l'autre voiture occupée par le peloton de soldats.

Quand M. Max et son garde du corps pénétrèrent dans le cabinet du général baron von Lüttwitz, celui-ci avait, déployée sur sa table, l'affiche du bourgmestre, marquée de deux traits bleus soulignant les mots : « *provisoirement* » et « *réparation* ».

- *Monsieur le bourgmestre* - dit le gouverneur militaire -, *j'ai pour vous la plus grande estime,*

mais vous avez dépassé les bornes. Vous avez enfreint ma défense en affichant ce placard sans mon autorisation. J'ai le regret de devoir vous mettre en état d'arrestation. Vous allez être envoyé en Allemagne.

- *Je m'incline devant votre arrêt - répondit le bourgmestre - mais je me permets de vous signaler que j'ai publié d'autres avis qui n'ont pas été soumis à votre censure.*
- *Lesquels ?*
- *Ceux concernant la création de l'oeuvre de l'Alimentation populaire, l'émission des bons de la Ville ...*

<p>VILLE DE BRUXELLES</p> <p>Remboursement</p> <p>DES</p> <p>BONS DE CAISSE</p> <p>Le remboursement des bons de caisse de la Ville de Bruxelles s'opérera aux échéances indiquées dans le cours du mois de septembre, à la Caisse communale, premier étage de la Maison du Roi, Grand'Place.</p> <p>En vue d'activer les opérations relatives à ce remboursement, le public est instamment prié de classer les bons par catégories et dans l'ordre des numéros, avant présentation aux guichets de la Caisse communale.</p> <p>Pour faciliter le contrôle, les porteurs de bons sont invités à inscrire au verso de ceux-ci, leur nom et leur adresse.</p> <p>Bruxelles, le 6 septembre 1914.</p> <p><i>Le Bourgmestre,</i> ADOLPHE MAX.</p>	<p>STAD BRUSSEL</p> <p>TERUGBETALING</p> <p>DER</p> <p>Kasbons</p> <p>De stadsbons der Stad Brussel zullen in den loop der maand September terugbetaald worden op de aangeduide vervaldagen, in de Gemeentekas, eerste verdieping van het Broodhuis, Grootemarkt.</p> <p>Ten einde het werk der terugbetaling te bespoedigen, wordt het publiek dringend verzocht de bons te rangschikken per reeks en volgens hun nummer, vooraleer ze aan de winketten der Gemeentekas aan te bieden.</p> <p>Om het toezicht te vergemakkelijken, worden de dragers der bons verzocht op de keerzijde hun naam en woonst te schrijven.</p> <p>Brussel, den 6^e September 1914.</p> <p><i>De Burgemeester,</i> ADOLF MAX.</p>
---	---

Bruxelles. — Typographie et lithographie E. GUYOT, rue Pachéco, 12.

- *Vous saviez parfaitement que mon adhésion vous était acquise d'avance, mais vous*

saviez également que pour celle-ci l'autorisation vous eût été refusée. Il faut que tout cela ait un terme. Il y a à Bruxelles un esprit révolutionnaire que nous ne pouvons tolérer davantage.

- Je ne veux en aucune façon peser sur votre décision - répartit le bourgmestre -. Je désire cependant vous expliquer quelles raisons ont dicté ma conduite. J'étais convaincu que la population bruxelloise n'obéirait pas à votre injonction. Un conflit était inévitable, qui devait anéantir l'oeuvre à laquelle nous travaillons, vous et moi, depuis trois semaines, de commun accord, et qui a assuré à la capitale le calme et la tranquillité auxquels vous vous plaisez à rendre hommage. Mon affiche a eu le résultat que j'espérais. Il n'a pas fallu une heure pour que tous les drapeaux soient retirés. J'ai agi ainsi dans l'intérêt de la ville que j'ai l'honneur d'administrer.

Le général von Lüttwitz répondit qu'il allait en référer au gouverneur général et quitta la pièce. Dix minutes après, il annonçait au bourgmestre sa mise en liberté sous la condition que toutes les affiches incriminées seraient, cette nuit même, recouvertes d'un placard blanc.

Notes de Bernard GOORDEN.

Rappelons qu'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<https://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

Roberto J. **Payró** ; « *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* », in **La Nación** (Buenos Aires), 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 (19140818) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 (19140819) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 (19140820) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 (19140824) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 (19140828) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 (19140916) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Pour votre édification, lisez aussi du journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du **23 juillet**

1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; neutralidad * de Bélgica* (20-25) » (in ***La Nación*** ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Ainsi que ce que dit Roberto J. **Payró**, de la date en question, notamment dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un comunicado* » in ***La Nación*** :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140917%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de ***Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative***, en l'occurrence ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles***. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*), à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

Voyez ce qu'en disent, à partir du **20** août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 1 : 1914-1915). **L'immortelle mêlée. Essai sur l'épopée militaire belge de 1914** (Paris, Perrin et Cie ; 1919, 327 pages) de Paul **CROKAERT** et, en particulier son chapitre IX, « *Liège nous sauva* » (pages 92-96)
<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20OIMMORTELE%20MELEE%20PARTIE%202%20CHAPITRE%209.pdf>

Tous ces documents sont accessibles via
<https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>